

Mesdames et messieurs

en quelques mots puisque l'essentiel vient d'être dit, je vois à l'occasion de ce vernissage plusieurs raisons de nous réjouir.

Des paroles aux actes, un délai court s'est écoulé, preuve qu'une volonté réelle de faire était partagée, cette première exposition en est la démonstration. Le projet prend corps, la préfiguration se précise. Il convient de saluer à sa juste mesure le travail remarquable accompli par l'ensemble des équipes et notamment celles de l'institut et du conseil régional.

Autre raison, cet institut répondra à un vrai besoin. Un besoin de conserver les archives de la photo dans un lieu dédié et adapté. Une réponse à notre devoir d'héritier et d'exécuteur testamentaire : le patrimoine, c'est la conservation et la transmission.

Mais une réponse également à un besoin d'éducation à l'image. Les images ont une grammaire et un vocabulaire. Ces sept expositions en apportent la démonstration. Et comme en littérature, chaque auteur a son style. Faute de les connaître, faute de les apprendre, le risque existe de se voir transmettre un message à son insu. Toutes ces informations que les photos véhiculent ne sont pas neutres : or, l'information n'est pas le savoir.

Qu'elles nous interpellent sur les murs ou qu'on les manipule à l'aide de son doigt sur des terminaux numériques, les images sont omniprésentes. Et elles sont toutes signifiantes. Mais qui nous l'enseigne ? Quelles réalités ces images donnent-elles à voir, qui est derrière l'appareil photo ou le logiciel de retouches, que montrent-elles et pourquoi ? Voici autant de questions qui méritent d'être posées alors que nous assistons au basculement de notre société d'une tradition de l'écrit vers une nouvelle forme d'échanges au moyen de l'image. Avec les réseaux sociaux, l'image devient une sorte de nouvel esperanto, au moyen duquel le réflexe se substitue à la réflexion, l'émotion à la raison.

L'émancipation par la culture, cela passe par une réappropriation par chacun de son esprit critique. Et cette libération des déterminismes économiques, sociaux, et désormais technologiques, elle passe

par ce type d'expositions, par les actions d'accompagnement et de médiation qui les accompagnent, car – on a beau dire, on a beau faire – on ne voit que ce que l'on sait.

Et pour résumer mon propos, permettez-moi de conclure en citant un photographe, Richard Avedon qui a exprimé tous ces sujets de manière beaucoup plus concise : *« Dès lors qu'une émotion ou qu'un fait est traduit en photo, il cesse d'être un fait pour devenir une opinion. L'inexactitude n'existe pas en photographie. Toutes les photos sont exactes. Mais aucune d'elles n'est la vérité. »*

Je vous remercie